

## Protection des animaux de rente hier, aujourd'hui et demain – rétrospective médiatique

Exposé de Mark Rissi, réalisateur de films, et Erich Gysling, animateur de télévision, accompagné d'extraits de films à l'occasion du 13<sup>e</sup> congrès de la Protection Suisse des Animaux PSA sur les animaux de rente « Protection des animaux de rente hier, aujourd'hui et demain », le 21 avril 2011 à Olten

Dans les années 1970, lors de la campagne pour la loi suisse sur la protection des animaux, le film *De Grotzepuur* a joué un rôle décisif. En effet, l'opinion publique découvrait ce qui se passait dans les fabriques d'animaux de l'époque. Dans les années 60, la détention des poules pondeuses en particulier devenait de plus en plus industrielle. Or il n'était pas possible de diffuser de telles images à la télévision suisse. Après avoir attiré un vaste public, le film *De Grotzepuur* qui réunissait une distribution d'acteurs très populaires comme Schaggi Streuli, Walter Morath, Walo Lüönd, Ines Torelli et Jörg Schneider, a suscité, par la suite, l'attention des médias sur le sujet. Annabelle a même lancé la campagne «Herz statt Portemonnaie» (écouter davantage son cœur que son porte-monnaie) pour promouvoir la détention au sol. Dans le film on raconte l'histoire d'une famille paysanne à la ferme *Grotzehof*. Le père mise sur la détention intensive des animaux, les poules en batterie et les veaux anémiques pour produire de la viande blanche. Mais cela aboutit d'abord à la dépendance financière puis à la faillite. Il termine sa vie comme valet dans une grande exploitation. Son fils et sa belle-fille par contre se détachent consciemment de ces méthodes de production qui méprisent les animaux. La grande majorité du peuple suisse a voté en faveur de la nouvelle loi sur la protection des animaux. La Suisse a été le premier pays au monde à interdire la détention en cage, en octroyant toutefois un délai de transition.

La télévision suisse s'est progressivement ouverte aux rapports critiques sur des sujets agricoles. *10 vor 10* et *Kassensturz* (l'émission *A bon entendeur* alémanique) ont présenté de nombreuses contributions filmées qui ont influencé durablement le comportement des consommateurs. Mark Rissi a réussi à tourner à l'étranger les premières prises de vue sur les pratiques contraires au bien-être animal. Les films sur le gavage des oies et des canards pour obtenir du foie gras, la plumaison à vif des oies pour la production des édredons, l'engraissement intensif des veaux aux Pays-Bas, les combats d'ours au Pakistan et la détention d'animaux à fourrure dans des cages de fil de fer dans des prétendus élevages ont eu heureusement des suites sur le plan économique.

En 1995, Erich Gysling et Mark Rissi ont eu la possibilité de produire en collaboration avec SF, ZDF et la PSA une série télévisée avec des épisodes d'une demi-heure, qui a duré plusieurs années, sur la relation entre l'homme et l'animal. La série *Tierreport* en six épisodes chaque année a été diffusée entre 1995 1998. Les rapports sur les mauvais traitements infligés aux animaux, les transports d'animaux, les élevages à outrance et les manquements dans la détention des animaux dans les zoos ou dans les cirques ont chaque fois déclenché de vigoureuses polémiques. Il n'y a pratiquement pas un problème dans la relation homme-animal qui n'ait été traité par cette émission. Erich Gysling et le réalisateur Mark Rissi se sont engagés sans jamais se lasser pour les créatures sans voix à travers des films qui documentaient une terrible réalité. «Nous avons mis à nu les

mauvais traitements, essayé de donner des conseils aux spectateurs sur la façon dont ils pouvaient influencer les choses en adoptant un comportement de consommateur conscient», a déclaré le réalisateur Mark Rissi. Qu'une série comme *Tierreport* ne soit pas restée sans effets va de soi. La première série avait déjà déclenché en 1995 des polémiques parfois violentes et des conséquences concrètes. Les cruels transports de poulains vers l'étranger ont été interdits peu de temps après la diffusion de l'émission. Et le reportage sur la castration des porcelets sans anesthésie a déclenché une discussion à grande échelle et un véritable changement de mentalité. Écoutons ce que dit Gysling, l'animateur: «Nous tenions avant tout à améliorer le niveau d'information des consommateurs. Nous voulions obtenir des gens qu'ils ne ferment pas les yeux devant ce problème. En même temps, nous essayions également d'insuffler du courage aux producteurs qui étaient passés à une production respectueuse des animaux ou qui étaient prêts à le faire». En 1995, l'émission a été distinguée par le prix du jury de la Zürcher Radiostiftung.